DEUX REMARQUES SUR LES OBSERVATIONS PRÉCÉDENTES

Les observations de notre collègue DELACHET ne viennent-elles pas en renfort des remarques présentées par ailleurs sur les inconvénients de la formule actuelle pour l'épreuve de Mathématiques au baccalauréat ? En toute rigueur, la « cosmo » fait partie du programme et il est légitime de faire porter sur elle les questions de cours. Mais ne risque-t-on pas de pénaliser ainsi les élèves dont les professeurs ont consacré neuf heures ou moins de neuf heures dans l'année à l'étude de cette partie du programme. On en revient à cette idée que les questions de cours et problèmes ne doivent porter que sur les parties du programme qui sont l'intersection (supposée non vide) des cours des professeurs. Le sujet idéal porte sur le plus petit ensemble non vide inclus dans cette intersection...

Ce n'est évidemment pas ce que souhaite notre collègue et je me réjouis de constater que sa proposition rejoint sur plus d'un point celle que nous avons présentée par ailleurs. Deux des observations faites par notre collègue me paraissent pourtant fautives :

1. Implicitement son argumentation fait du baccalauréat un examen probatoire pour l'entrée dans les classes de Mathématiques Supérieures. Sans doute un élève refusé au baccalauréat Mathématiques ne peut-il entrer dans ces classes. Mais rien ne prouve, rien ne peut prouver qu'un bachelier Mathématiques (dont le succès légitime peut être le résultat de notes moyennes en Mathématiques et en Physique, mais excellentes en histoire et géographie et en philo), soit nécessairement capable de faire des études scientifiques. C'est le rôle de la Propédeutique, et par conséquent celui des Mathématiques Supérieures, de permettre à l'étudiant l'essai prolongé sur un an de ces capacités.

2. Selon notre collègue DELACHET, la « cosmographie » n'aurait qu'un intérêt encyclopédique. Une modeste mais véritable initiation à l'astronomie aurait, j'en suis certain, une autre portée. Le programme officiel, en utilisant le mot « cosmographie » invite à la dérision. De là l'idée de confier cet enseignement... à d'autres. Mais en réalité, dans la belle classe de Mathématiques, où l'on peut commencer à former l'esprit scientifique des jeunes gens, où l'on peut leur donner un aperçu de la puissance des Mathématiques, l'astronomie nous donne un moyen simple de prendre conscience du rôle des Mathématiques dans les sciences de la nature : domaine où l'observation a permis l'élaboration de notions abstraites fondamentales (temps et espace). Autant il serait donc absurde de vouloir transformer nos candidats en spécialistes, autant il serait dangereux, en 1958, inopportun, de priver les jeunes gens d'une connaissance de cet Univers dans lequel, que l'astronomie figure ou non dans les programmes, ils sont condamnés à vivre.

G. W.